

Industrie textile et cosmétique,

L'envers du décor

écrit par Marie Girard

Le terme de l'industrie regroupe l'ensemble des activités de conception, fabrication et commercialisation de biens matériels qui permettent de produire de la richesse. Le textile est une matière filamenteuse susceptible d'être transformée en fil puis en tissu et on appelle cosmétique toute substance ou préparation non médicamenteuse destinée aux soins du corps, à la toilette ou à la beauté. Les industries de ces deux branches ne cessent de prendre de l'ampleur au fil du temps, ce qui rend leur impact sur l'environnement et les problèmes éthiques liés de plus en plus inquiétants.

Industrie textile

L'industrie du textile est la deuxième plus polluante au monde après celle du pétrole et la vente de vêtements ne cessent d'augmenter ; il y a eu une hausse de 60% des ventes en 15 ans. La « fast fashion » se caractérise par une sorte de mode jetable qui se renouvelle en permanence, ce qui incite à la surconsommation et qui a pour conséquence de jeter de plus en plus rapidement après l'achat. En Europe, cela représente environ 4 millions de tonnes de déchets par an.¹

Il faut également s'intéresser au cycle de vie d'un vêtement pour se rendre compte de l'énormité de l'impact écologique que cette industrie peut avoir. Chaque étape de la production d'un vêtement est l'occasion de faire entrer un polluant, de la case agriculture jusqu'à la distribution.

La première étape est la production de matières premières, la principale étant le coton. Bien qu'il soit une fibre naturelle, sa production s'avère très nocive pour l'environnement. Elle nécessite énormément de pesticides ; environ un quart des pesticides utilisés dans le monde est dédié à la culture de coton.¹ De plus, le cotonnier requiert une quantité considérable d'eau. Par exemple, la fabrication d'un simple T-shirt n'exige pas moins de 2700 litres d'eau. Le textile peut aussi être produit à partir de fibres synthétiques issues de la chimie des hydrocarbures comme le pétrole, qui est utilisé pour fabriquer des vêtements en polyester. Cependant, l'empreinte carbone d'un chemisier en polyester est 2,5 fois plus importante que celle d'une chemise en coton.

Une fois la production de matières premières terminée, il faut les transformer. Chrome, Mercure, Plomb, cuivre, Cadmium... Toutes ces substances toxiques sont quotidiennement utilisées dans les usines qui produisent du textile pour le teinter, le délayer ou l'assouplir. Bien qu'en Europe, il y ait des règles pour

limiter leur utilisation (règlementation REACH depuis 2007), les pays en voie de développement n'en disposent pas et les produits chimiques finissent le plus souvent dans la nature.

Souvent fabriqués dans des pays loin du pays de distribution, les vêtements que nous portons voyagent beaucoup. Prenons l'exemple d'un jean : le coton est produit en Ouzbékistan, le pantalon filé en Inde, teint au Maroc pour être enfin vendu en France. Entre le champ et la boutique, il peut avoir parcouru jusqu'à 65000 Km, soit une fois et demie le tour de la terre. En combinant la production et le transport, l'industrie textile produit chaque année 1,2 Milliard de tonnes de gaz à effet de serre. ¹

Enfin, l'étape finale du cycle de vie d'un vêtement est son recyclage, quand il ne finit pas à la poubelle ! Seulement 20% de nos vêtements sont recyclés. En 2017, sur les 184 000 tonnes de vêtements triés en France, les deux tiers ont été réutilisés pour être reportés et un tiers recyclé.

Une fois la production de matières premières terminée, il faut les transformer. Chrome, Mercure, Plomb, cuivre, Cadmium... Toutes ces substances toxiques sont quotidiennement utilisées dans les usines qui produisent du textile pour le teinter, le délayer ou l'assouplir. Bien qu'en Europe, il y ait des règles pour limiter leur utilisation (règlementation REACH depuis 2007), les pays en voie de développement n'en disposent pas et les produits chimiques finissent le plus souvent dans la nature.

Industrie cosmétique

L'industrie cosmétique quant à elle, bien que différente, pose les mêmes problèmes.

Les produits cosmétiques sont souvent suremballés afin de correspondre aux décisions marketing sur le packaging. Un emballage la plupart du temps composé de plastique et non-recyclable.

Par ailleurs, ces produits sont, on le sait, le plus souvent composés d'un tas d'ingrédients chimiques : silicone, colorants, parfums etc. Ils peuvent aussi contenir des ingrédients d'origine animale, comme la cire d'abeille ou la graisse, ou d'origine végétale comme l'huile ou les fleurs. Tout cela provoque d'importantes conséquences sur notre santé et agit aussi sur la biodiversité et l'environnement.

Pour ce qui est de la cause animale, lapins, souris ou encore hamsters, servent de cobayes pour tester toutes sortes de produits cosmétiques. Ces expérimentations se rapprochent considérablement de la torture animale. D'autre part, beaucoup de produits de beauté disposent de composants d'origine animale comme la gélatine, la lanoline, la chitine etc.

Les solutions

Depuis 2011, la célèbre organisation internationale Greenpeace a lancé la campagne « Detox ». Elle demande aux marques d'assumer leur responsabilité sur les impacts environnementaux et de s'engager sur un objectif « zéro rejet de substances chimiques dangereuses » tout au long de leur chaîne d'approvisionnement d'ici le 1er janvier 2020. Cette campagne a regroupé 80 entreprises signataires, mais cela ne représente encore que 12,5% du marché mondial du textile. C&A, H&M, Levi's ou Mango suivent ce programme. Aujourd'hui, les progrès sont concrets : les trois quarts d'entre elles déclarent avoir complètement éliminé les pesticides de leur production.

Chaque individu, à sa propre échelle, peut également éviter ces problèmes. En suivant par exemple la stratégie des 3R (pour réduire, réutiliser et recycler). Il s'agit de réduire sa consommation en se questionnant sur l'utilité d'un vêtement avant de l'acheter, en achetant des vêtements d'occasion (friperies, marchés) et en faisant attention à l'origine et la composition de ceux-là (privilégier les vêtements fabriqués en Europe, en matières bio).

Il existe aujourd'hui des textiles écolos. Le coton bio issu du commerce équitable, par exemple peut avoir cette appellation s'il a été cultivé sur une terre exempte de pesticides chimiques depuis au moins trois ans. La certification Global Organic Textile Standard permet la commercialisation des textiles biologiques dans le monde entier. Elle se base sur des garanties comme des procédés de production et de transformation respectueux de l'environnement, le respect et l'amélioration des conditions de travail, la promotion de l'utilisation de fibres biologiques et enfin l'interdiction d'intrants dangereux. Il y a aussi tout simplement d'autres fibres naturelles que le coton qui ont très peu d'impact sur l'environnement comme le lin, la soie ou encore la ramie.

Pour l'utilisation de cosmétiques, certaines solutions existent également. Il faut d'abord choisir des marques de confiance (Léa nature, Logona, Sanoflore, Cattier...) et privilégier les produits biologiques et peu emballés : « Le contenu avant le contenant ! ». Aussi, beaucoup de marques ont mis en place des systèmes de recharges, ce qui permet de réduire les déchets plastiques.

Aujourd'hui, on peut voir émerger une prise de conscience chez les individus et c'est grâce à cela que les entreprises peuvent changer leur mode de production pour ainsi correspondre à la demande des consommateurs.

[1] Le Monde (en ligne) publié le 13 décembre 2018 par Joséfa Lopez et Elisa Bellanger <https://www.lemonde.fr/planete/video/2018/12/13/pourquoi-s-habiller-pollue-la-planete_5396969_3244.html> consulté le 16 décembre 2019

Mise en page : janvier 2021
Pour plus d'informations, contactez-nous :

associationcie@yahoo.fr
09 80 77 91 04